

## Servius, lecteur du Térence de Donat

Bruno Bureau

► **To cite this version:**

Bruno Bureau. Servius, lecteur du Térence de Donat. Monique Bouquet et Bruno Méniel. Servius et sa réception de l'Antiquité à la Renaissance, Presses Universitaires de Rennes, pp.219-257, 2010, 978 2 7535 1326 6. hal-00879713

**HAL Id: hal-00879713**

**<https://hal-univ-lyon3.archives-ouvertes.fr/hal-00879713>**

Submitted on 7 Nov 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Servius lecteur du Térence de Donat.

Si la question des rapports entre le commentaire de Servius et celui des comédies de Térence attribué à Donat se pose en termes moins cruciaux que celle des liens entre le commentaire virgilien perdu de Donat<sup>1</sup> et celui de Servius et de son *auctor*<sup>2</sup>, la comparaison des deux textes n'en demeure pas moins importante. En effet, s'agissant de comparer les méthodes des deux commentateurs, il est beaucoup plus aisé de le faire sur un texte complet comme celui du commentaire térentien que sur d'hypothétiques reconstructions de ce que contenait le commentaire virgilien perdu de Donat. De plus, l'existence de liens étroits entre les deux commentaires, malgré la différence de l'auteur traité, peut éclairer la manière dont Servius a lu Donat (y compris son commentaire virgilien), ce qu'il en a retenu, et la façon dont il a intégré ce matériau antérieur dans ses propres scholies. Enfin, comparer les apports de l'*auctor* par rapport au matériau térentien de Donat peut permettre de saisir éventuellement, sur le terrain certes limité, mais signifiant, de la lecture térentienne, des inflexions ou au contraire des convergences entre le texte de Servius et sa version augmentée.

Toutefois, une telle comparaison n'est pas exempte de difficultés. Elles tiennent tout d'abord à la nature de ces textes dans lesquelles la part de

---

<sup>1</sup> Non sans humour, ni intentions polémiques d'ailleurs, D. Daintree 1990, p. 66 évoquait ainsi ce commentaire : « The first <comparison> comes from astronomy; it is the image of the 'black hole', the old star collapsed upon itself, so massive that not even light can escape its gravitational field. We know that it is there, we can discern its powerful influence, but we cannot see it, and we have to accept that we never shall. And secondly, there is the image of Pere Joseph, Cardinal Richelieu's chaplain, an 'eminence grise', without formal authority, yet ever-present and immensely powerful ».

<sup>2</sup> Pour la commodité de l'exposé, je parlerai ici de l'*auctor* pour désigner le responsable des ajouts au commentaire dit de Servius. En mettant ce terme au singulier, je ne lui donne qu'une valeur générique et ne préjuge absolument pas ni de l'unité de la main qui a opéré les ajouts, ni de la cohérence même de ces ajouts. De la même façon, écrire Servius ou Donat implique que le lecteur comprenne ces termes non comme une marque certaine d'auctorialité (car la question de l'auctorialité est extrêmement complexe pour ces textes, comme on le sait bien), mais simplement comme une étiquette qui renvoie pour Donat à la substance de la seule édition critique moderne (P. Wessner 1902-1905) et pour Servius à ce qui n'appartient pas à l'*auctor*.

récupération de matériau antérieur à la fois à Servius et à Donat est sans doute très grande. Comment savoir que Servius ou l'*auctor* s'inspirent de Donat commentant Térence et non d'une source commune ayant déjà opéré le rapprochement entre tel ou tel passage virgilien et tel ou tel vers de Térence ? Les difficultés proviennent également de la transmission de ces textes dont tout semble prouver que ce nous en lisons aujourd'hui est le résultat de compilations successives de gloses opérées (quand et par qui ?) dans un matériau dont l'origine donatienne ou servienne est assez souvent hypothétique, ou peut mériter discussion.

Or ces difficultés représentent en réalité une grande partie de l'intérêt de cette comparaison, la seconde en particulier. Car si la comparaison avec le commentaire térentien aide à mettre en évidence, par des critères de cohérence interne du matériau, de possibles strates rédactionnelles des deux commentaires, elle en éclaire également la genèse et l'histoire et permet sans doute de mieux comprendre comment se sont constituées les traditions interprétatives mises sous le nom des deux prestigieux grammairiens.

Il n'est évidemment pas possible, dans le cadre limité de cette contribution, de travailler sur l'ensemble du corpus servien, mais il importe cependant de déterminer un échantillon suffisamment large pour que les observations suivantes échappent à l'impressionnisme d'un choix arbitraire. Nous nous proposons d'évaluer l'influence du Térence de Donat sur le commentaire servien à partir des renvois possibles à ce texte dans le commentaire des quatre premiers livres de l'*Énéide*, le premier livre des *Géorgiques* et l'ensemble des *Bucoliques*. Nous partirons d'observations statistiques qui permettront une première approche des différences de traitement de Térence et de son commentaire par Donat suivant que nous lisons Servius ou l'*auctor*<sup>3</sup>. Puis nous tenterons de résoudre successivement les deux difficultés que nous venons de soulever, la question d'un emprunt direct ou d'un emprunt à une source commune et ce que les rapports entre Donat commentant Térence et Servius (et l'*auctor*) peuvent nous apprendre de la stratification textuelle qui est à l'origine de ce que nous lisons aujourd'hui<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> Comme le note très finement R. Kaster 1978, p. 181 à propos des efforts faits par l'*auctor* pour compléter Servius sans le dénaturer et par les modernes pour séparer ces deux matériaux : « An important consequence of these efforts is our ability to view with some confidence the commentary of Servius himself in the clarity of isolation, the better to appreciate and evaluate its individuality ».

<sup>4</sup> Un relevé assez précis et complet des contacts entre le commentaire de Térence et le commentaire servien est fourni par G. Waldrop 1927, mais ce travail appelle deux

## 1-Térence et le Térence de Donat chez Servius et l'*auctor*.

La première distinction à opérer de manière évidente consiste à séparer ce qui est référence à Térence de ce qui peut être référence au commentaire de Térence par Donat. En effet, la citation d'un auteur n'implique pas obligatoirement que l'intertextualité ainsi constituée suppose un commentaire antérieur du passage, et en particulier ce commentaire précis. On sait que Donat n'était pas le premier à avoir commenté Térence<sup>5</sup> et certains rapprochements entre Térence et Virgile chez Servius / *auctor* peuvent apparaître pour nous indépendants de commentaires antérieurs (Donat), sans l'être en réalité. Notre propos ici étant d'évaluer la présence et l'impact du commentaire térentien de Donat sur celui de Servius, nous ne tiendrons pas compte de cette distinction pourtant sans doute importante (mais invérifiable), et considérerons que tout passage où le lien avec Donat n'est pas décelable, n'utilise pas ce commentaire, et donc est (pour nous qui ne connaissons pas les autres commentaires), une citation d'origine servienne.

Dans les tableaux qui suivent<sup>6</sup>, nous considérerons trois cas

---

observations : 1- Il vise à appuyer la thèse d'une autorité de Donat sur le commentaire servien, qui engage en particulier la question de savoir si l'*auctor* est Donat (et dans quelle mesure il l'est). De ce fait certains rapprochements retenus sont assez ténus. 2- c'est évidemment le nombre qui importe pour Waldrop compte tenu de son présupposé de départ, et non la méthode et la fonction de l'emprunt. Il ne fournit donc aucune analyse de son matériau en termes littéraires. Or, plus que la question d'une autorité de Donat sur l'*auctor* qui aboutit au fond à un indécidable, la manière dont le commentaire servien utilise le matériau de Donat peut permettre d'éclairer non pas l'impact quantitatif de Donat sur les scholies serviennes, mais l'imprégnation (parfois critique) des notes serviennes par le commentaire de Donat.

<sup>5</sup> Donat distille au fil de son commentaire des éléments bibliographiques concernant ses sources. Il cite Asper et Probus, ainsi qu'un mystérieux Edesonius dont les manuscrits ont probablement corrompu le nom (voir B. Bureau, M. Ingarao, C. Nicolas & E. Raymond 2008) ; on sait également qu'Evanthius (R. Jakobi 1996, p. 152), le maître auquel Donat rend hommage en insérant à titre de préface à son ouvrage des fragments de deux de ses traités, avait écrit un commentaire du comique. Tous ces textes ne subsistent qu'à l'état de fragments souvent d'interprétation délicate. Cependant le commentaire intégral d'Eugraphius, sans doute postérieur d'environ un siècle et demi à celui de Donat (R. Jakobi 1996, p. 142, mais la controverse avec Macrobe supposée par cet auteur est invérifiable), peut parfois permettre d'accéder indirectement à cette tradition interprétative disparue.

<sup>6</sup> La situation complète de Térence chez Servius et l'*auctor* est bien résumée par R. Lloyd 1961, p. 318 : « There are 222 references to Terence in the Servian corpus, of which 137 are in S and 85 in the D scholia. It is immediately apparent that Terence is cited more than any other Republican author here discussed. Moreover, a far greater percentage of the total number of quotations appears in S than has been the case before: 62 per cent, as compared with 52 per cent for Ennius, 53 per cent for Cato, 46 per cent for Varro, and 39 per cent for Plautus. Lines

possibles : citation explicite de Térence sans aucun rapport décelable avec le commentaire de Donat (Tér.), citation explicite de Térence avec utilisation possible ou avérée du commentaire de Donat (Tér+Don.), citation du commentaire de Donat sans mention explicite de Térence autre que la citation d'un ou de plusieurs vers (Don.). Nous entendons par citation explicite une citation précisant soit le nom de l'auteur (*ut est apud Terentium, ut Terentius..., Terentius...*) soit le nom de la pièce (*in Phormione, ut Eunuchus...etc.*). En revanche un tour du genre *ut illud : ueritas odium parit*, bien que comprenant une citation térentienne sera exclu de la catégorie « Tér+Don. », et entrera dans la catégorie « Don. » si l'emploi de cette citation suppose la présence en arrière-plan du commentaire de Donat. La raison de ce choix qui peut paraître arbitraire est simple. Un grand nombre de vers de Térence étaient passés comme exemples de grammaire et, dans ce cas, leur auctorialité se dilue dans leur caractère démonstratif, et on ne peut en inférer que le commentateur cite Térence parce que c'est Térence et non parce que c'est par exemple un cas particulier de construction verbale<sup>7</sup>. On obtient alors le corpus suivant :

Livre	Tér.		Don.		Tér+ Don.	
	Total (Serv.)	dt auctor	Total (Serv.)	dt auctor	Total (Serv.)	dt auctor
En 1	30 (18)	12	47 (33)	14	11 (3)	8
En 2	11 (6)	5	23 (11)	12	5 (3)	2
En 3	11 (6)	5	5 (5)	0	3 (3)	0
En 4	25 (13,5)	11,5	19 (13)	6	10 (5,5)	4,5
Ge1	9 (7)	2	7 (2)	5	2 (1)	1
Buc	13 (9)	4	6 (5)	1	3 (2)	1
	99 (59,5)	39,5	107 (69)	38	34 (17,5)	16,5

Fig. 1 : Tableau récapitulatif des citations.

from all six plays are cited in both commentaries, but in spite of the great frequency of quotations from Terence there are fewer specific references than we would expect ».

<sup>7</sup> Le même argument pourrait d'ailleurs valoir pour quelques passages rangés dans les catégories précédentes de Tér., ou Tér.+Don. ; toutefois, il me semble que le fait de nommer l'auteur introduit dans la citation une forme de contextualisation (fût-elle minime) qui n'apparaît pas dans le pur exemple de grammaire anonyme.

Sur les 99 passages où Térence est nommément cité à l'appui d'un passage d'une de ses comédies (Tér.), seul un peu plus du tiers (34) peut renvoyer au commentaire de Donat (Tér.+Don.). Il faut évidemment tenir compte du cas particulier de l'*Heautontimoroumenos* qui est abondamment cité dans Servius, mais dont nous n'avons pas le commentaire. Si ce commentaire a effectivement existé<sup>8</sup>, les chiffres devraient logiquement être un peu plus élevés, mais ne pourraient en tout cas modifier sensiblement ces résultats. Il faut donc admettre que, dans au moins la moitié des cas, et peut-être les deux tiers, lorsque le commentaire de Servius cite Térence nommément, c'est bel et bien le texte du comique qu'il cite sans référence directe repérable à son commentaire par Donat.

Or, s'agissant de l'*auctor*, les chiffres du renvoi au commentaire en cas de citations térentiennes (Tér.+Don.) sont relativement plus élevés :

Livre	Tér.		Tér+ Don.	
	Total (Serv.)	dt auctor	Total (Serv.)	dt auctor
En 1	18	12	3	8
En 2	6	5	3	2
En 3	6	5	3	0
En 4	13,5	11,5	5,5	4,5
Ge1	7	2	1	1
Buc	9	4	2	1
	59,5	39,5	17,5	16,5

Fig. 2 : La pratique de l'*auctor* concernant les citations explicites de Térence.

L'*auctor*, même s'il ne fournit qu'un peu moins de 40% des citations de Térence (39, 5° sur 99) contre 60% pour Servius fournit cependant pratiquement 50% des passages où une référence à Térence s'accompagne

<sup>8</sup> Ce qui est hautement probable. Eugraphius donne un commentaire à cette pièce et ne signale nulle part une anomalie chez Donat. Le commentaire a dû disparaître à date assez ancienne, car les plus anciens manuscrits répertoriés par Wessner n'en portent aucune trace.

<sup>9</sup> Nous affectons d'un chiffre 0,5 les passages où l'*auctor* et Servius s'enchaînent dans l'exploitation d'une même citation térentienne ou d'un passage identique du commentaire de Donat.

d'une référence au commentaire (16, 5 sur 34). On en conclut donc aisément que l'*auctor* a beaucoup plus nettement en tête le commentaire térentien de Donat quand il cite Térence que ne l'avait Servius. Le cas du livre 1 est particulièrement typique de ce phénomène. L'*auctor* cite nettement moins Térence que Servius (12 mentions contre 18), mais dans 66% des citations explicites de Térence (8 sur 12) on trouve la trace de Donat alors qu'on ne le voit que dans à peine de plus de 15% des citations de Servius (3 sur 18). Toutefois ce qui apparaît comme une tendance très nette du livre 1 ne paraît guère se vérifier aussi nettement dans la suite, même si les très petits nombres invitent à la prudence. Il peut donc y avoir un « effet livre 1 », qui ne se confirmerait que de façon nuancée par la suite (voire s'infirmait au livre 3), mais qui serait en tout cas propre au livre 1 de l'*Énéide* car le livre 1 des *Géorgiques* ne montre rien de semblable.

Le cas du livre 4 mérite d'être isolé, en raison du rapprochement explicite que Servius fait entre ce livre et les thématiques de la comédie nouvelle<sup>10</sup> :

	Tér.		Tér+ Don.	
Livre	Total (Serv.)	dt auctor	Total (Serv.)	dt auctor
En 4	(25) 13,5	11,5	(10) 5,5	4,5

Fig. 3 : Présence de Térence dans le commentaire d'En. 4.

La fréquence du recours explicite à Térence (25 mentions explicites de lui dans ce livre), inouïe depuis le livre 1 confirme qu'il y a là, plus qu'une remarque incidente de la part de Servius, une des clés de son interprétation de ce qu'on a pris coutume d'appeler le « roman de Didon et Énée ». On notera que l'*auctor* fournit ici encore 50 % environ des recoupements entre citation de Térence et commentaire de Donat (Tér. + Don.), mais qu'il a légèrement plus que dans le livre 1 cité Térence, même indépendamment du commentaire de Donat. Il faut donc considérer que sa pratique n'infléchit pas celle de Servius. Il adhère visiblement à la conception servienne de ce livre, sans toutefois en renforcer le caractère particulier (comme il aurait pu le faire par exemple en recourant de manière systématique à Térence, ou en accentuant la dépendance de ses citations térentiennes au commentaire de Donat), ni au contraire se singulariser du texte qu'il complète (comme il

<sup>10</sup> Voir Serv. 1961a *Aen.* 4, 1 : *est autem paene totus in affectione, licet in fine pathos habeat, ubi abscessus Aeneae gignit dolorem. Sane totus in consiliis et subtilitatibus est ; nam paene comicus stilus est : nec mirum ubi de amore tractatur.*

aurait pu le faire par exemple en réduisant systématiquement dans ses ajouts les renvois à Térence). Le livre 4 paraît donc, consensuellement dans les deux strates du texte, baigner dans un environnement térentien motivé par la remarque liminaire de Servius, sans montrer de différence sensible entre la lecture servienne du livre et celle de l'*auctor*.

On a donc, s'agissant de la présence explicite de Térence (cité et nommé) une situation assez facile à résumer. Servius, quand il cite nommément Térence, utilise son texte dans une assez nette indépendance par rapport au commentaire de Donat. L'*auctor*, lui, se montre nettement plus proche du commentaire térentien, au moins au livre 1. On voit donc la nécessité de séparer l'étude de la pratique servienne de celle de l'*auctor*. Le livre 4 représente dans les deux versions du commentaire une situation particulière motivée sans nul doute par ce que Servius en dit et qui en fait un livre tout-à-fait à part dans l'épopée virgilienne.

Si l'on regarde maintenant les passages où Servius et l'*auctor* recourent au commentaire de Donat ou présentent des analogies manifestes avec lui, sans toutefois avoir cité le nom de Térence comme auteur de la citation généralement introduite (Don.), on observe des phénomènes très remarquables. Ceux-ci tiennent d'abord à la répartition de ces allusions au commentaire de Donat par rapport aux passages où Térence est explicitement cité :

Livre	Tér. joint à Tér.+ Don.		Don.	
	Total (Serv.)	dt auctor	Total (Serv.)	dt auctor
En 1	41 (21)	20	47 (33)	14
En 2	16 (9)	7	23 (11)	12
En 3	14 (9)	5	5 (5)	0
En 4	35 (19)	16	19 (13)	6
Ge1	11 (8)	3	7 (2)	5
Buc	16 (11)	5	6 (5)	1
	133 (59,5)	56	107 (69)	38

Fig. 4 : Présence allusive du commentaire comparée aux citations térentiennes de type Tér. et Tér. + Don.

Dans les deux premiers livres du commentaire de l'*Énéide*, les renvois au commentaire de Donat l'emportent nettement sur les passages où Térence est nommément cité. On a donc ici une particularité d'autant plus

nette que, dans la suite, les chiffres s'effondrent, comme si le commentaire de Donat utilisé sous forme allusive tendait presque à disparaître. Même le livre 4, où les chiffres sont plus hauts qu'en *Aen.* 3, *G.* 1 et *B.*, n'inverse pas la tendance : (Don.) reste inférieur à la somme (Tér. joint à Tér. + Don.). On notera de plus qu'il s'agit d'une tendance servienne que l'*auctor* ne suit pas, puisque, pendant que Servius fait 33 fois allusion au commentaire alors qu'il ne cite Térence que 21 fois, l'*auctor* au contraire ne fait que 14 fois allusion au commentaire alors qu'il cite Térence 20 fois. Il y a donc par rapport à l'usage allusif du commentaire de Donat un changement de méthode au livre 3 imputable à la seule strate servienne du texte, l'*auctor* demeurant constant dans sa pratique.

Si l'on ajoute maintenant, pour mesurer l'impact global du commentaire les passages relevant de (Don.) et ceux relevant de (Tér. + Don.), c'est-à-dire si l'on fait la somme de tous les passages dans lesquels le commentaire de Donat est présent, on obtient des résultats très remarquables :

Livre	Tér.		Don. et Tér. + Don.	
	Total (Serv.)	dt auctor	Total (Serv.)	dt auctor
En 1	30 (18)	12	58 (36)	22
En 2	11 (6)	5	28 (14)	14
En 3	11 (6)	5	8 (8)	0
En 4	25 (13,5)	11,5	29 (18,5)	10,5
Ge1	9 (7)	2	9 (3)	6
Buc	13 (9)	4	9 (7)	2
	99 (59,5)	39,5	141 (86,5)	54,5

Fig. 5 : Impact du commentaire de Donat sur Servius et Servius Auctus.

Chez Servius, en *Aen.* 1 et 2, le théâtre de Térence est cité en lien avec le commentaire de Donat quasiment dans les deux tiers des cas. *Aen.* 4 marque un net recul (55% avec le commentaire, 45 % sans), mais entre *Aen.* 2 et 3, le rapport s'inverse pour devenir celui des *Bucoliques*. Si l'on observe que *G.* 1 se trouve un peu en-dessous du niveau d'*En.* 4, il paraît difficilement contestable que Servius change de méthode au tournant du livre 2, ce qui nous a été confirmé par d'autres éléments ci-dessus. Jusque là son recours à Térence demeure assez nettement dépendant de Donat et de son

commentaire, mais il s'en affranchit très clairement en 3, puis dans *G.* et *B.* avec une exception pour le livre 4, dont le caractère « térentien » paraît lui imposer un recours plus soutenu au commentaire.

Si l'on observe maintenant la pratique de l'*auctor*, on constate qu'il calque la pratique servienne, mais de manière assez libre, se comportant d'une façon qu'il est difficile d'apprécier exactement par les seules données chiffrées. Autant les tendances pour Servius pouvaient laisser penser à une nette inflexion du commentaire, autant l'*auctor* paraît ne pas avoir vraiment changé de méthode, ou peut-être ne pas avoir, sur ce point précis, de méthode du tout.

Cette première étape d'observation purement statistique invite à quelques remarques préliminaires à l'étude des modalités textuelles de la présence du commentaire térentien de Donat. Tout d'abord, il faut, pour traiter des rapports entre les deux textes, analyser de manière séparée la pratique de Servius et celle de l'*auctor* dans la mesure où ce dernier paraît avoir une certaine autonomie de pratique par rapport au texte qu'il amplifie. Ensuite, l'influence du Térence de Donat sur Servius et son *auctor*, sans être écrasante, est réelle, et, donc, les rapprochements entre les deux textes peuvent permettre de préciser le projet de Servius et ses rapports avec la méthode de commentaire de Donat, qui constitue l'un de ses prédécesseurs les plus illustres. Enfin on peut percevoir dans l'utilisation du commentaire de Donat une inflexion de la pratique servienne, qui paraît ne pas affecter l'*auctor*, celui ou ceux qui ont complété les scholies ne paraissant pas avoir, sur ce point précis de la quantité de Donat à insérer<sup>11</sup>, d'idées ou de méthode bien précises.

## **2-Modalités des emprunts.**

La façon dont fonctionne l'intertextualité entre textes de commentaires est une question extrêmement complexe et qui demande beaucoup de prudence. En effet, quand on suppose un rapprochement direct, il peut s'agir dans certains cas du recours à une source commune, par exemple une *ars grammatica*, dont les deux auteurs empruntent un exemple ou une définition. Sachant de plus que de très nombreux commentaires ont sans doute disparu, il n'est absolument pas exclu que tel ou tel rapprochement puisse provenir d'Asper, de Probus ou de tel ou tel autre texte pour nous inconnu, qui nous masque finalement sous un rapprochement possible de Servius et de Donat une intertextualité autre.

Est-ce à dire pour autant qu'il faut prendre son parti de la nature très

---

<sup>11</sup> Nous verrons *infra* qu'il n'en va pas de même de l'apport qualitatif de ces inserts.

spécifique de ces textes et renoncer à y appliquer des analyses intertextuelles dont on connaît par ailleurs l'importance pour interpréter les textes anciens<sup>12</sup> ? Certainement pas, si l'on pose comme préalable, comme nous le faisons ici, que ces analyses intertextuelles sont le plus souvent des hypothèses, qui considèrent comme possible *également* la méditation par un texte tiers, mais fournissent quoi qu'il en soit un indice de contact conceptuel entre Servius et le commentaire de Térence par Donat. En effet, si Servius et Donat présentent le même commentaire, peu importe finalement pour leurs rapports que l'un ait copié l'autre ou que les deux aient copié la même source. Ce qui compte c'est qu'ils ont jugé l'un et l'autre que cette remarque valait d'être faite.

Le cas le plus simple de rapport entre les deux textes est évidemment celui du pur et simple retournement du commentaire de Donat. Ce que Donat disait pour Térence en appuyant son commentaire d'un renvoi à Virgile devient ce que Servius<sup>13</sup> dit de Virgile en appuyant son commentaire sur un renvoi à Térence. Un bon exemple de cette pratique se lit en *Aen.* 2, 196 :

Serv. 1961a *Aen.* 2, 196 : COACTIS [ ] ut Terentius « <una me hercule falsa lacrimola,> quam oculos terendo <misere>, uix <ui> expresserit ».

Donat. 2008 *Eun.* 67, 2 : VNA ME HERCULE FALSA LACRIMULA... expressio ad ἀξίον ducens : et non 'uera' sed 'falsa' et non 'lacrima' sed 'lacrimula' et non 'ultra flens' sed 'oculos terendo' et non 'facile' sed 'ui' et non 'exstillauerit' sed 'expresserit'. hinc Vergilius « captique dolis lacrimisque coactis ».

Dans un pareil cas, le commentaire virgilien se contente purement et simplement d'adapter à son propre propos un rapprochement opéré par le commentateur de Térence. La restitution par les éditeurs modernes<sup>14</sup> du membre de phrase *una me hercule falsa lacrimola* risque toutefois d'induire en erreur sur la nature exacte de l'intertextualité qui pourrait passer pour très formelle. Si l'on admet que le commentaire porte *ut Terentius « quam oculos terendo vix expresserit »*, c'est-à-dire une citation incomplète du vers térentien, le rapport devient paradoxalement beaucoup plus signifiant, car le terme essentiel du commentaire térentien devient alors le *hinc*. Donat semblait dire en effet que Virgile avait tiré de ce passage de Térence l'idée

<sup>12</sup> Voir le désormais classique ouvrage de G. B. Conte 1986.

<sup>13</sup> Pour la clarté de la lecture, quand nous citons sous le nom de Serv., nos citations excluent délibérément les additions de l'*auctor* s'il s'en trouve. Nous les signalons uniquement par le signe [ ].

<sup>14</sup> Thilo-Hagen (1961a) en l'espèce.

de sa propre évocation, ce que semble comprendre également Servius. En glosant comme il le fait *coactis*, il souligne que nous sommes là dans un univers de théâtre, de comédie pourrait-on dire, si l'enjeu n'était pas si terrible. C'est en effet Sinon que ce commentaire rapproche de la courtisane Thaïs telle que la voit l'esclave Parménon, prête à tout pour séduire son benêt de maître. L'inversion du commentaire porte bien ici une inversion générique qui le construit en véritable intertextualité<sup>15</sup> et exclut toute rencontre fortuite ou de simple érudition. Le rapprochement térentien et le recours au commentaire de Donat constituent ici évidemment la substance même du commentaire servien.

Il ne faut donc pas se hâter de considérer ce type simple d'emprunt comme dépourvu d'intérêt autre que de souligner la présence du commentaire de Donat chez Servius. En effet, le commentateur virgilien paraît, comme ici avec *And.* 294, récupérer certes le rapprochement de son prédécesseur, mais en précisant plus clairement que ne l'avait fait Donat le sens de ce jeu intertextuel :

Serv. 1961a *Aen.* 4, 318 : *DVLCE MEVM tegit rem inbonestam. sic Terentius « seu tibi morigera fuit in rebus omnibus » [ ]*<sup>16</sup>.

Donat. 2008 *And.* 294 : *SEV TIBI MORIGERA FVIT hoc quasi amanti, ut ille « fuit aut tibi quicquam dulce meum ».*

Apparemment la reprise est purement formelle et n'apporte rien. Pourtant si l'on y regarde de près, la structure des deux scholies met en évidence le travail de dépassement de Donat par Servius. On a en effet chez Donat une structure de type A+commentaire+B, où A et B désignent les deux citations (A= Térence, B= Virgile, le Poète par excellence, *ille*). Servius propose logiquement B+commentaire+A, invitant ainsi à comparer les deux sections qui sont proprement du commentaire. Donat écrivait *hoc quasi amanti*, pour expliquer *seu tibi morigera fuit in rebus omnibus* (« si elle s'est montrée complaisante en toute chose »). Le commentaire de Donat reste très vague, « c'est parler comme à un amant », mais Servius précise Donat en soulignant qu'il s'agit d'une litote pour parler de faveurs sexuelles. Or, de manière très

<sup>15</sup> Sur la lecture de Virgile par Donat dans son commentaire de Térence, voir quelques remarques dans B. Bureau (à p.). Donat introduit déjà Virgile dans son commentaire térentien avec une fonction qui dépasse assez régulièrement la simple fonction illustrative. Comparer les mécanismes épiques et les mécanismes comiques lui paraît de nature à éclairer le génie très particulier de Térence.

<sup>16</sup> L'*auctor* ici joue un rôle important, par rapport à la lecture servienne de la scholie de Donat, voir *infra*.

révélatrice, il est probable que les deux auteurs se trompent et qu'il ne s'agit pas uniquement de faveurs sexuelles dans le cas de Térence<sup>17</sup>, alors que, de toute évidence, c'est le cas chez Virgile. On voit donc comment fonctionne ici l'intertextualité. Servius emprunte à Donat sa lecture de Térence où il a fait le lien entre le vers de l'*Andrienne* et celui de l'*Énéide*, mais en demeurant dans un vague qui s'accorde bien avec le fait qu'une interprétation sexuelle du vers térentien est possible mais non certaine. Comme elle est en revanche certaine pour le vers de Virgile, Servius reprend le parallèle térentien, mais va plus loin, à cause de Virgile, dans l'interprétation térentienne, puisqu'il donne au vers térentien une signification ouvertement sexuelle.

On voit donc que les cas apparemment les plus simples et les moins susceptibles de préciser les intentions du commentateur, s'ils sont lus dans une logique d'intertextualité, soulignent que l'emprunt au commentaire térentien n'a rien de mécanique. Il est à chaque fois le fruit d'un choix réfléchi (jusque dans l'erreur parfois), et relève donc d'une véritable volonté de dialoguer à la fois avec Térence évidemment, mais aussi –et sans doute surtout– avec son commentateur, dont on sait que Servius ne l'épargne pas quand il renvoie à son commentaire virgilien.

La logique de l'emprunt demande donc d'être à chaque fois précisée, d'autant qu'on perçoit parfois immédiatement un rapport entre les deux textes, mais sans pouvoir à première lecture le caractériser exactement. Ainsi pour ce commentaire de *praerapidum* en *Aen.* 1, 644 :

Serv. 1961a *Aen.* 1, 644 : NON PRAEMITTIT nec enim sequitur ipse, sed 'praerapidum', quod ex adfectu patris [ ], intellegendum est, non ex Achatae uelocitate. et sic 'praerapidum' dicit, quomodo Terentius « per pol quam paucos », hoc est perquam paucos; 'pol' enim ipsum per se plenum est iurantis aduerbium, cui praepositio separatim numquam cohaeret.

Donat. 1905 *Hec.* 58, 4 : PER POL QVAM PAUCOS REPERIAS ordo : 'pol perquam'<sup>18</sup> paucos reperias' ; nam 'perpol' non est Latinum, sed τὸ ἐξῆς 'perquam' id est nimis.

Apparemment la scholie de Servius est incompréhensible, le vers de Virgile

<sup>17</sup> Chrysis sur son lit de mort confie, dans une scène pathétique, le sort de Glycère à Pamphile qui est certes son amant, mais qui surtout a mené avec elle une véritable vie de couple. La mourante insiste d'ailleurs davantage sur la gentillesse et la prévenance des deux tourtereaux l'un pour l'autre que sur leurs relations intimes. L'*auctor* (voir *infra*) lit sans doute mieux le texte.

<sup>18</sup> Ce texte est une conjecture d'Estienne (1536) reprise par Wessner (1905), pour un texte des manuscrits qui répète très exactement l'ordre de Térence. La scholie n'ayant aucun sens si Donat répète purement et simplement le texte térentien, la conjecture d'Estienne est certaine.

étant ...*rapidus ad nauis praemittit Achates* et il faut évidemment comprendre qu'il envoie Achate en avant<sup>19</sup>. Toutefois, on peut ici mesurer à la fois l'impact d'autorité de la citation de Donat et aussi sans doute son effet dévastateur. En effet, en l'absence de source grammaticale commune identifiable, il est tentant de considérer que Servius utilise Donat comme garant à son interprétation pour le moins bizarre de ce vers, qu'il lit de toute évidence *rapidus ad nauis prae mittit Achates*. Or les deux commentaires n'ont qu'une ressemblance formelle qui rend évidemment le parallèle de Servius inopérant. Ce qui accrédite à coup sûr la ténacité chez Térence est bel et bien l'impossibilité de construire *pol* avec *per*, ce que remarque Servius, qui donne une explication bien plus précise que celle de Donat : « *pol* est en lui-même un mot plein, un adverbe en fonction de juron, et on ne peut lui adjoindre de façon séparée une préposition ». Donat lui se contentait de dire que *perpol* était un barbarisme. Toutefois, cet emprunt à Donat masque en réalité la différence fondamentale des deux cas : *prae* devant *mittit* ne donne pas un barbarisme, mais un verbe composé (et sans doute est-ce la raison pour laquelle Servius ne conserve pas l'idée d'un barbarisme). Servius n'est donc nullement fondé à commenter comme il le fait, sauf à fournir, grâce à Donat, un pseudo-parallèle, dont il attend sans doute qu'il emporte l'adhésion. Ici Donat sert de caution grammaticale aux hypothèses serviennes.

On touche de fait avec cet exemple, l'un des éléments les plus puissants de l'influence de Donat, commentateur de Térence, sur Servius, celui du commentaire rhétorico-grammatical. Chez Donat ce commentaire tient une place très importante, sans doute plus importante que chez Servius, et le commentateur de Virgile ne se prive pas d'aller se servir dans la masse des explications grammatico-rhétoriques de son prédécesseur.

De manière assez régulière, Servius, dans ce cas, simplifie l'exposé de Donat. Il ne s'agit évidemment pas d'entendre derrière le mot « simplification » l'idée d'un amoindrissement de l'intérêt (Servius caricaturerait ou déformerait Donat), mais plutôt d'une concentration du matériau sur le phénomène le plus propre à éclairer le texte. Un cas très révélateur de la façon dont procède Servius est celui d'*Aen.* 2, 598 et de son commentaire lexicographique :

---

<sup>19</sup> Par exemple J. Conington-H. Nettleship 1884 *ad loc.* : « *Rapidum* explains *praemittit*. Achates is sent express to bring Ascanius in time for the feast which is about to begin ».

Serv. 1961a *Aen.* 2, 598 : *ASCANIVSQVE PVER 'filius', ut « tuque puerque...tuus ».*  
*Horatius « puerosque Ledaee ». et est Graecum, nam 'παῖδας' dicunt. interdum tamen etiam ad*  
*aetatem refertur.*

Donat. 2008 *And.* 400, 2-3 : *PVERVM AVTEM NE R. num diuinat an puerum pro quolibet*  
*sexu, ut Graeci 'pueros'<sup>20</sup> 'παῖδας' ? Homerus « Πριάμοιό τε παῖδες<sup>21</sup> » et Horatius*  
*« dicam et Alcidem puerosque Ledaee ».*

La parenté de ces deux scholies ne fait aucun doute, même si le rapprochement horatien peut laisser penser que Donat développe ici un commentaire dont on voit trace chez Porphyryon 1967 (*Carm.* 1, 12, 25<sup>22</sup>). La phrase *et est Graecum, nam παῖδας dicunt* est en effet trop proche de celle de Donat *ut Graeci pueros παῖδας* pour que le doute soit permis<sup>23</sup>. On notera toutefois que Servius élimine la citation homérique, qui est remplacée par une autre citation virgilienne (*Aen.* 4, 94), et simplifie la citation horatienne qui reprend la forme qu'elle a chez Porphyryon. De même, et de façon parfaitement logique, la première partie de l'alternative chez Donat *num diuinat* est éliminée car son utilité est purement dramaturgique dans le contexte de l'*Andrienne*. Servius se concentre sur le phénomène dans le domaine latin et élimine tout ce qui n'éclaire pas exactement le texte virgilien. Même le rapprochement homérique qui aurait pu être utilisé comme marqueur générique est remplacé par le marqueur générique épique romain par excellence, Virgile. Il ne s'agit donc pas encore une fois ici d'un simple « copier /coller » de notices, mais d'un travail d'adaptation qui relève nettement de l'intertextualité critique. Cette activité critique culmine dans les moments où, de manière très nette, Servius corrige Donat et son goût (qu'il paraît juger parfois immodéré) pour les renvois virgiliens. Ainsi quand Servius commente *Aen.* 4, 83 et le rapproche de Ter., *Ad.* 668 :

Serv. 1961a *Aen.* 4, 83 : *ABSENS ABSENTEM [ ]. Terentius « praesens praesentem eripi,*  
*abduci ab oculis ».*

<sup>20</sup> Tous les manuscrits utilisés par Wessner donnent ici ce mot que Schopen a cru bon de supprimer. Il doit au contraire être maintenu comme équivalent parfait de la forme grecque.

<sup>21</sup> Bien que très malmenée par les manuscrits, la restitution est certaine, puisque le texte généralement fourni par les témoins est *priamo eo te pedes* (avec quelques variantes non significatives).

<sup>22</sup> *PVEROSQVE LED<A>E. Graeca consuetudine 'pueros' pro 'filiis'. Castorem et Pollucem significat.*

<sup>23</sup> Une confirmation indirecte se trouve dans la forme très différente que prend la même observation chez Charisius 1964, 106 : *'puer' et in feminino sexu antiqui dicebant, ut Graeci 'ὁ παῖς καὶ ἡ παῖς', ut in Odyssia uetere, quod est antiquissimum carmen, « mea puer, quid uerbi ex tuo ore audio? ». et in Nelei carmine aequo prisco « saucia puer filia sumam » ; ubi tamen Varro cum 'a' 'puera' putat dictum, sed Aelius Stilo, magister eius, et Asinius contra.*

Donat 1905 *Ad.* 668 : PRAESENS PRAESENTI ERIPi : *adiuant significationem haec ex abundantanti addita, ut « illum absens absentem auditque uidetque » et « et fratrem ne desere frater ». sic Caecilius in Exhaultubestot<sup>24</sup> « <est> haec caterua plane gladiatoria, cum suum sibi alius socius socium <sauciat> ». 2 totus hic locus est translatus a Vergilio in quarto Aen. « quis tibi nunc (<sup>25</sup>), Dido, cernenti talia sensus, » etc .*

Le renvoi simplifié d'un texte à l'autre ne paraît faire aucun doute<sup>26</sup>, mais le reste est fort étrange. On comprend que Servius ait éliminé la citation de Cécilius, mais pourquoi n'a-t-il rien tiré de la scholie suivante, où pourtant Donat paraît formel. Selon lui, Virgile a imité dans l'apostrophe du poète à Didon ces vers de Térence : *quid illi tandem creditis / fore animi misero, quicum ea consuevit prius / (qui infelix hauscio an illam misere nunc amet), / quom hanc sibi uidebit praesens praesenti eripi / abduci ab oculis ?*, puisque pour les vers concernés (4, 408-409), il ne fait absolument aucun renvoi à Térence<sup>27</sup>. La raison en est en fait très simple. Le vers précis que commente Servius (4, 83) présente un strict rapport syntaxique avec celui de Térence, alors que le vers de Térence présente lui un rapport, thématique, avec la seconde citation virgilienne de Donat (4, 408-409). Servius, qui ne reprend ici à son compte que le commentaire grammatical de Donat élimine donc son commentaire littéraire (comme il le fera encore en 408-409, signe que cela ne l'intéresse pas). On passe donc d'un schéma de commentaire à un autre : chez Donat on avait *Ad.* 668 = pour la forme *Aen.* 4, 83 + pour l'effet oratoire 4, 408-409, chez Servius on aura seulement *Aen.* 4, 83 = *Ad.* 668 pour la forme. Servius a ici accordé à Donat le bénéfice de l'analyse grammaticale, non celui du commentaire littéraire<sup>28</sup>.

Toutefois, dans un cas, comme *Aen.* 2, 292, ce n'est pas tant Donat qu'il critique qu'une tradition interprétative qui aurait tendance à généraliser la lecture de Donat, faussant ainsi la pensée du commentateur. On a ici sans doute une amorce de critique non de Donat lui-même, ce qui peut se trouver ailleurs, mais de la réception du commentaire de Donat et les abus auxquels

<sup>24</sup> Le titre de la pièce de Cécilius est conjectural, ainsi qu'une partie de la citation, mais cela n'influe en rien sur nos analyses.

<sup>25</sup> Apparemment Donat lit ici *nunc* (*n.*).

<sup>26</sup> Le passage n'est apparemment pas cité par les grammairiens comme exemple de figure de style.

<sup>27</sup> Mais voir *infra* pour une attitude très différente de l'*auctor*.

<sup>28</sup> On en conclura donc que la portée exacte de la scholie servienne peut s'exprimer ainsi : *ABSENS ABSENTEM. Terentius "praesens praesentem eripi, abduci ab oculis". Adiuuant significationem haec ex abundantanti addita.*

il a pu conduire<sup>29</sup> :

Serv. 1961a *Aen.* 2, 292 : *ETIAM multi distinguunt, ut sit 'adhuc', ut [ ] « etiam arma tenentem » : sed melius est 'etiam hac', ut et particeps gloriae sit Aeneas, et Hector uitet superbiam.*

Donat. 2008 *And.* 503 : *NON SATIS ME PERNOSTI ETIAM QVVALIS SIM SIMO : 'etiam' pro 'adhuc', ut Vergilius « Idaeumque etiam currus, etiam arma tenentem ».*

Servius adopte en réalité exactement la position de Donat ; en *Aen.* 6, 485 (*Idaeumque* etc.), *etiam* a exactement le sens d'*adhuc*, mais non dans le passage qui l'intéresse. Or *multi* ont été moins prudents que Donat et ont étendu à *Aen.* 2, 292, ce qui était vrai de 6, 485. On aimerait évidemment savoir qui sont ces *multi*, s'ils sont antérieurs à Donat ou si ce sont des lecteurs trop zélés du maître. Ce qui est certain en tout cas, c'est que, même s'il ne le dit pas, Servius rend ici discrètement hommage à la finesse de Donat, par rapport aux autres commentateurs<sup>30</sup>. En réalité, jamais Servius ne s'oppose directement dans notre corpus à une analyse proposée par Donat dans son commentaire de Térence.

Quel bref bilan tirer des liens entre Donat commentateur de Térence et Servius ? Tout d'abord Servius utilise de manière évidente ce commentaire, mais essentiellement dans ses aspects techniques (grammaire, lexique, étymologie). Il ne cherche absolument pas à mettre en relation, comme le fait souvent Donat la dramaturgie térentienne et l'épopée virgilienne. Parce que Térence est l'autre poète scolaire par excellence, Servius l'utilise comme mine d'exemples pour des notions précises. Dans ce cas, la distance critique de Servius par rapport à Donat est assez délicate à interpréter, parce que le commentateur virgilien paraît hésiter entre une fidélité à Donat, qui le

<sup>29</sup> On remarquera que les critiques adressées par Servius à Donat (voir dans le présent volume la contribution de L. Holtz) ne portent jamais sur des commentaires issus de Térence.

<sup>30</sup> D'ailleurs les principales critiques portées contre Donat dans notre corpus et qui traitent de métrique ne sont pas exemptes d'une certaine mauvaise foi. En *Aen.* 3, 535 et 3, 636, tout porte à croire que Servius n'a pas compris la scholie de Donat qui proposait une synonymie *patescit : late patet*, et qu'il a pris cela pour une remarque textuelle ce qui lui permet sans vergogne de conclure *contra metrum* et *non stat uersus*. Mais comment peut-on admettre que Donat ignore les règles de l'hexamètre ? Quant au problème d'*Aen.* 2, 798, faut-il lire *exilio* ou *ex Ilio*, Servius peut avoir raison, mais Donat aussi, comme le montrent les hésitations des commentateurs modernes. Cf. J. Conington-H. Nettleship 1884 *ad loc.* : "Donatus read *ex Ilio*, which Heins. prefers ; but it could only be scanned by assuming a synizesis, and *exilio* was evidently read by Silius, who imitates it, *Dux erat exilio collectis Marte Metellus* (10. 420, cited by Forb.)". Pour le reste, ce sont de simples divergences d'interprétation qui ne remettent pas en cause les compétences du commentateur.

conduit parfois à aller même plus loin que le commentaire de Térence, ou au contraire une réserve prudente qui ne va jamais jusqu'à marquer une critique ouverte. Globalement, donc, l'impact de Donat commentant Térence sur Servius est certes limité, mais il est réel et, quand il intervient, profond. Servius réfléchit sur les notes de Donat, les retravaille pour ses propres fins, et use, avec ce commentaire, d'une véritable pratique intertextuelle qui suppose évidemment, par-delà la différence de génération, un dialogue savant (et respectueux) établi par Servius avec son prédécesseur.

La pratique de l'*auctor* demande évidemment une double analyse. En effet, en tant qu'auteur (un ou multiple, peu importe ici), il procède à sa propre lecture qui n'est pas forcément celle de Servius ; mais en tant qu'*auctor*, il situe évidemment ses emprunts par rapport au texte qu'il vient compléter. Ainsi, on peut dire que l'*auctor* emprunte à la fois pour son propre compte, c'est-à-dire pour rédiger ses propres scholies, mais aussi par réaction au traitement par le travail qu'il complète du matériau de Donat qu'il possède aussi et dont il peut éventuellement contester la mise en œuvre par Servius.

Un premier élément de la pratique spécifique de l'*auctor* réside dans sa tendance, assez rare chez Servius, pour ne pas dire exceptionnelle, à présenter de petits exposés inspirés par un détail du texte, mais qui en débordent largement le propos<sup>31</sup>. Il y a souvent alors, spécialement dans les cas d'ajouts grammaticaux, derrière l'*auctor* une source artigraphique qui peut être la même que celle de Donat (ou Donat artigraphe), mais qui, dans plusieurs cas, s'identifie clairement au commentaire térentien lui-même.

Cette tendance à importer une notice artigraphique (qui est typique de Donat dans bien des cas) se retrouve chez l'*auctor* soit qu'elle provienne de la reprise de la notice de Donat soit qu'elle emprunte à la même source artigraphique. Un bon exemple se lit en *Aen.* 2, 324 :

Serv. auct. 1961a, *Aen.* 2, 324 : *SVMMLA DIES ultima*, ut « *supreme Iuppiter* ». '*dies*' autem si feminino genere ponatur, tempus significat, ut « *quam nec longa dies* » : si masculino, ipsum diem. et de masculino genere tria observanda sunt : in qualitate, numero, adverbio ; in qualitate '*serenus dies*' dicitur, non '*serena*' ; numero « *bis quinos silet ille dies* », non '*bis quinas*' ; adverbio '*hodie*', non '*hac die*'. ceterum '*diecula*' nihil praeiudicat, quia multa diminutiva recedunt a nominibus primae positionis, ut '*scutum*' '*scutula*', '*canis*' '*canicula*', '*rana*' '*ranunculus*'.

Donat. 1905 *Ad.* 584 : *EST PISTRILLA* : *ueteres absolute dicebant pistrinam ut sutrinam et medicinam, ad tabernam referentes ; nam pistrino pistrilla non conuenit, etsi multa diminutiva*

<sup>31</sup> Sur le cas spécifique et bien connu des notices mythographiques, voir *infra*.

*diuersa sunt a genere nominum primae positionis, ut rana ranuncululus, scutum scutella, canis canicula.*

La longue scholie est typique de la manière didactique de l'*auctor*, mais ici seule la fin sur les diminutifs nous intéresse directement. La source peut bien être Donat lui-même qui s'autociterait dans son commentaire (*Ars Mai. Holz*, 621) : *sunt alia diminutiua, quae non seruant genera, quae ex nominibus primae positionis acceperunt, ut scutum scutula scutella, pistrinum pistrilla, canis canicula, rana ranuncululus*, mais on retrouve ce développement sous la même forme chez Diomède (GLK, 1, 326). On est donc là dans une tradition artigraphique avérée, dont l'*auctor* peut s'inspirer. Toutefois, l'énoncé étant affirmatif à la fois chez l'*auctor* et dans le commentaire de Donat alors qu'il est négatif dans l'*ars*, c'est sans doute au commentaire que l'*auctor* l'a pris, complétant ainsi Servius par, entre autres souvenirs artigraphiques, Donat commentant Térence.

En réalité ce qui est en jeu ici est bel et bien le rapport particulier que l'*auctor* entretient avec une tradition grammaticale ou de commentaire dans laquelle s'inscrit Donat et avec laquelle l'*auctor*, même s'il en est tributaire sait prendre ses distances. On voit clairement cette assimilation possible avec une tradition artigraphique remise en question dans un cas comme celui-ci :

Serv. auct. 1961a *Aen.* 2, 269 : *DONO DIVVM quidam donum ex uoluntate dicunt venire, munus ex officio. 'donaria' uero loca in templis, in quibus dona ponuntur.*

Donat. 2008 *Eun.* 1057 : *QVOD VIS DONVM P. A. M. O. 'donum' praemium est 'munus' praemium. 2 Sed 'donum' praemium dis datur, 'munus' praemium hominibus. Nam separatim 'donum' deorum est, 'praemium' uirorum est fortium, 'munus' hominum. 3 Et 'donum' 'munusque' tam ante factum quam post factum datur, 'praemium' non nisi post factum est. 4 'donum' uoluntarium est, 'praemium' debetur.*

Selon son habitude, Donat insérait une longue série de *differentiae* provenant probablement d'une source lexicographique, puisqu'on en trouve trace dans *Anon. Diff.* 524, 16<sup>32</sup>. L'*auctor*, à la différence de Donat, opère un véritable tri dans le matériau et élimine la seule explication qui ne tienne pas compte de la dimension religieuse du *donum*. Mais, paradoxalement, il est peut-être imprudent de postuler un recours de l'*auctor* à la source lexicographique

<sup>32</sup> *Munus et donum. 'munus' quod amicus uel cliens uel libertus officii causa mittunt, uel 'munus gladiatorium'; 'donum' quod diis datur: inde ubi dona ponuntur, 'donarium' appellatur. possunt et illa nihilo minus dona dici, quae donant pauperibus diuites uel potentes. illud quoque donum putandum est, quod militibus donatur in castris, ut uallarum corona.*

sans la médiation de Donat. En effet, le commentaire virgilien n'est compréhensible que si l'on a en tête l'explication de Donat. Car la seconde phrase *donaria uero loca in templis, in quibus dona ponuntur* suppose clairement que l'on fait droit au moins à une partie de sa scholie, le raisonnement logique se reconstruisant ainsi : *DONO DIVVM : donum praemium dis datur, donaria uero loca in templis, in quibus dona ponuntur*. Entre la première et la seconde phrase du commentaire se place de toute évidence le contenu de l'analyse de Donat. Que penser alors ? Il est possible que Donat ait fait un commentaire en ce sens, dans son explication virgilienne, et que ce soit lui que reprenne l'*auctor*, mais cela demeure indémontrable. En revanche, ce qui est certain en examinant la façon dont la note est présentée, c'est qu'il existe quelque part, et à un niveau de rédaction difficile à déterminer, une influence de la notice de Donat (commentant Térence ou Virgile) sur l'annotation de l'*auctor*.

Un cas tout à fait particulier est représenté par les notices mythographiques. On sait que l'*auctor* est friand de ce genre de développements, alors qu'ils sont pour le moins rares dans le commentaire térentien de Donat<sup>33</sup>. On pourrait donc penser qu'il n'y aura pas là de possibles rapprochements. Pourtant, il en va tout autrement dans le très long et double commentaire que celui-ci consacre à la figure d'Hyménée, à peine relevée par Servius :

---

<sup>33</sup> Cette rareté s'explique évidemment d'abord par la rareté même des allusions mythologiques dans le matériau commenté. La comédie térentienne ne laisse aux dieux et aux *fabulae* que peu d'espace. Mais force est de reconnaître que dans les passages mêmes où Donat pourrait en profiter pour se livrer, si cela l'intéressait, à des développements mythologiques, il s'en abstient presque totalement. Ainsi dans l'*Eunuque*, un tableau mythologique orne la chambre de la jeune fille que Chéréa va violenter. Mais il est à peine commenté (585, 1) sur le plan mythologique, l'analyse se concentrant sur une lecture psycho-dramaturgique de la manière dont la peinture excite le jeune homme : *QVO PACTO DANAAE MISISSE AIVNT QVONDAM quae aptior pictura domui meretricis ad amatorum illecebras quam haec, quae exemplum continet amoris et amoris puellae et amoris ad Iouem pertinentis et amoris non gratuiti nec paruo propositi, sed auro in gremium fluente uenalis ? tum quod in gremium Danaae ipse ut splendidus imber illabitur, nonne uidetur meretrix docere adulescentulos illam corporis partem auctore Ioue uelut inauratam fuisse ?* De même la plaisanterie « je suis Dave et non Edipe », dans l'*Andrienne* (194, 2) n'attire qu'un commentaire sur le mécanisme de la comparaison : *DAVVS SVM NON OEDIPVS multiplex contumelia : potest enim senem quasi sphingam dixisse, id est deformem monstrique similem ; potest etiam inhumanum et ferum ut sphinx ; potest etiam per Oedipodem se ultorem promittere futurum atque oppressorem sapientiae senis. 3 DAVVS SVM NON OEDIPVS facete se negat Oedipodem, ut senem sphingam esse confirmet.*

Serv. auct. 1961a *Aen.* 4, 99 : *PACTOSQVE HYMENAEOS licet fabula de Hymenaeo in primo libro narrata sit breuiter, tamen plenior talis est : Hymenaeus, Atheniensis, adeo pulcher fuit, ut adulescens puella putaretur. is cum unam uirginem nobilem ipse mediocriter ortus adamasset eiusque nuptias desperaret, quod unum poterat, sequendo puellam amori satis faciebat. sed cum Atheniensium nobilissimae uirgines Eleusinae Cereri sacra facerent, subito aduentu piratarum raptae sunt : inter quas etiam Hymenaeus, qui illo amatam fuerat secutus, tamquam puella raptus est. sed cum piratae praedam per maria longinqua portassent, in desertam regionem delati ac fatigati somno se dederunt : quos cum universos occidisset Hymenaeus, relictis ibi uirginibus Athenas reuersus est petiitque a ciuibus, ut, si uirgines quae raptae fuerant reduxisset, dilectae nuptias impetraret. quas cum reduxisset, optatam in matrimonium uirginem meruit. quod coniugium quia felix fuerat, placuit [omnibus] Atheniensibus omnibus nuptiis Hymenaei nomen interesse. est etiam alia ratio uocabuli : nam hymen quaedam membrana quasi uirginalis puellae esse dicitur : qua rupta quia desinat esse uirgo, hymenaei nuptiae dictae.*

Serv. auct. 1961a *Aen.* 4, 127 : *HIC HYMENAEVS ERIT id est, hae erunt nuptiae. sane de Hymenaeo licet superius iam dictum sit, tamen sunt etiam aliae opiniones : nam alii hunc Veneris et Liberi filium dicunt primum nuptiis prospere usum, ob quod in nuptiis uocatur: unde nuptiale carmen Hymenaeus. alii nuptiarum inuentorem tradunt et ideo carminibus decorari ; quod exemplum ab eo proditum ubique seruatur. Cornelius Balbus Hymenaeum ait, Magnetis filium, musicae artis peritum, pulchritudine muliebri, dum nuptias Liberi patris et Althaeae religiosis cantibus celebrat, exspirasse : propter quod ei talis honor in nuptiis adtributus est, ut celebratio nominis eius nuptiarum iungendarum perpetuum omen esset.*

Ces notices, bien plus complètes que ne l'exige la simple explication des vers virgiliens, paraissent empruntées à un manuel de mythologie et donc échapper à toute possibilité d'intertextualité précise en l'absence dudit manuel. Pourtant des éléments renvoient assez directement à la notice de Donat sur le personnage en *Ad.* 904, 2, notice assez exceptionnelle par son développement :

Donat. 1905 *Ad.* 904, 2 : *Hymenaeum quidam Liberi ac Veneris filium dicunt esse, qui primus certas nuptias instituerit. ideo per laudem cantatur uirginalibus nuptiis ob eius modi meritum. alii uirum fortem Atticum dicunt fuisse, qui raptas praedonibus uirgines oppressis latronibus intactas patriae restituerit. alii, quod hymen dicitur membrana quaedam, qua est munita uirginitas, quae primo corrumpitur coitu, hymenaeum putant ueluti hymnum uocari uirginalium nuptiarum. 3 ergo sic accipe hymenaeum in nuptiis, quemadmodum θρῆνον in funere et in sacris hymnum.*

La scholie de 4, 127 de l'auteur montre clairement l'influence directe de Donat au moins à un premier stade de la rédaction. La phrase *nam alii hunc Veneris et Liberi filium dicunt primum nuptiis prospere usum* décalque en effet assez clairement *Hymenaeum quidam Liberi ac Veneris filium dicunt esse, qui primus certas nuptias instituerit*. S'il ne s'agit pas d'un emprunt direct, il faut à coup sûr supposer une source unique. À ce fondement commun, l'auteur ajoute une référence à Cornelius Balbus qui lui fournit un

élément légendaire inconnu de Donat<sup>34</sup>. Ce mouvement de complément d'un squelette issu de Donat (ou de la même source que Donat) culmine dans la première scholie où le roman d'Hyménée devient source de développements nouveaux et incomparablement plus développés. On remarquera cependant qu'en toute logique le *licet superius iam dictum sit* de la seconde scholie a toutes les chances de signaler en réalité un travail par strates. Dans un premier temps l'*auctor* paraît n'avoir disposé que d'une seule notice, l'espèce de roman qu'il expose en 99 ; puis il découvre chez Donat ou sa source d'autres références possibles, qu'il insère en 99 pour la notice gynécologique et en 127 pour les autres versions du mythe, avec un nouvel ajout tiré cette fois de Balbus. Il profite ainsi d'une seconde mention d'Hyménée pour placer une scholie qui complète la première. Ce faisant, il paraît prendre également clairement position par rapport à Donat, en montrant, dans sa première scholie, un certain goût pour les théories évhémeristes<sup>35</sup>, ce qui ne semble guère concerner Donat qui se contente de résumer les opinions en présence. Toutefois ce possible évhémerisme de l'*auctor* doit, dans ce cas précis, sans doute être tempéré par ce que nous venons de postuler comme processus de rédaction. Si l'*auctor* ne dispose d'abord que de la notice qu'il place en 99, la question ne se pose pas. Faute de mieux peut-être (comme le montrent les ajouts), il recopie ce qu'il a sous la main.

Dans les deux cas évidemment, il est clair que les deux commentateurs, Donat et l'*auctor* ne poursuivent absolument pas les mêmes buts. Donat vise à l'essentiel, l'*auctor* à une forme d'exhaustivité savante<sup>36</sup>. Or il est tout aussi clair que, dans et par son usage de Donat, l'*auctor* infléchit nettement le sens du commentaire servien, comme nous allons le voir dans des passages où l'*auctor* glisse du Donat dans les interstices d'un commentaire servien.

Deux passages du livre 4 que nous avons déjà examinés se prêtent particulièrement bien à cette observation. Revenons sur le commentaire

---

<sup>34</sup> Lucius Cornelius Balbus *minor* (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) est cité chez Macrobe *Sat.* 3, 6 comme l'auteur d'au moins dix-huit livres d'*Exegetica*. La présence de cet auteur chez Macrobe attesterait pour cette référence de l'*auctor* une origine au V<sup>e</sup> siècle, car il est plus que probable que l'œuvre de Balbus ait ensuite disparu. Sur ce personnage chez Servius, voir C. Murgia 2003, p. 60.

<sup>35</sup> Ce goût est pointé par J. Jones 1961, p. 221, mais il en réduit beaucoup trop la portée.

<sup>36</sup> On notera que sur le plan de la mythologie, le rapport entre concentration sur le texte et *excursus* érudit est inversé par rapport à ce que nous avons montré de l'usage par Servius des notices grammaticales de Donat.

servien d'*Aen.* 4, 318 en observant maintenant ce que fait l'*auctor*<sup>37</sup> :

Serv. / auct. 1961a *Aen.* 4, 318 : DVLCE MEVM tegit rem inhonestam. sic Terentius « seu tibi morigera fuit in rebus omnibus ». *Alii non accipiunt de re ueneraria 'dulce meum' sed ita : 'si ea quae in te contuli, grata fuerunt et dulcia'. Alii pro 'si ego tibi quicquam dulcis fui'. Vel quia amantes amores suos 'dulcia sua' dicunt, id est, 'si talis in te fui, ut mererer quam tu diceret tuum dulce'.*

L'*auctor* ici doit être très clairement mis en rapport avec le commentaire de Donat (*And.* 294) qui proposait de lire ainsi : *SEV TIBI MORIGERA FUIT hoc quasi amanti, ut ille «fuit aut tibi quicquam dulce meum»*. Servius, nous l'avons vu, avait choisi délibérément d'insister sur le côté de litote sexuelle du passage. L'*auctor* avec l'aide de Donat le reprend et le corrige. On notera évidemment le terme *amantes* écho direct au participe *amanti* de Donat. Dans les *alii* qui comprennent autre chose qu'une *res ueneraria*, l'*auctor* range de toute évidence Donat, entrant ainsi en contradiction avec l'analyse de Servius qui, lui, voyait dans le vers de Térence la preuve des connotations sexuelles du vers virgilien. Ce processus de correction de Servius par Donat opéré par l'*auctor* est encore plus net dans la seconde scholie où nous avons mis en réserve plus haut l'examen de la version longue du commentaire (*Aen.* 4, 83). On se souvient que Donat liait l'explication de ce vers aux vers 408-409, lien que Servius ne reprenait pas à son compte. Voici maintenant ce que l'*auctor* fait de ces deux scholies :

Serv. / auct. 1961a *Aen.* 4, 83 : ABSENS ABSENTEM unum suffecerat : sic « et fratrem ne desere frater ». Terentius « praesens praesentem eripi, abduci ab oculis ».

Serv. / auct. 1961a *Aen.* 4, 408 : QVIS TIBI TVNC DIDO CERNENTI totum hoc magna prophonesti dictum est : plus enim est in re, quam in uerbis : quamuis enim totum dictum non sit, tamen et cogitatur et capitur ab auditore : haec est enim magna emphasis, quae perpetuam personam complectitur. Terentius « quid illi tandem credis fore animi misero, qui cum illa consuevit prior ? »

Si l'on compare cet ensemble au commentaire de Donat aux deux endroits cités de Térence, le mécanisme de composition de l'*auctor* devient transparent :

Donat 1905 *Ad.* 668 : PRAESENS PRAESENTI ERIPi : adiuant significationem haec ex abundantia addita, ut « illum absens absentem auditque uidetque » et « et fratrem ne desere frater ». sic Caecilius in *Exhantubestoti* « <est> haec caterua plane gladiatoria, cum suum sibi alius socius socium <sauciat> ». 2 totus hic locus est translatus a Vergilio in quarto *Aen.* « quis tibi nunc, Dido, cernenti talia sensus, » etc.

Les emprunts sont en effet évidents. Comme l'avait fait Donat, l'*auctor*

<sup>37</sup> En droit dans cette citation et celles qui suivent et qui comprennent à la fois du Servius (italique) et des ajouts de l'*auctor* (Serv / auct).

rajoute pour commenter *absens absentem* le tour *frater ne desere fratrem* que Servius n'avait pas retenu, et surtout, il rétablit en 408 (que Servius n'avait pas commenté du tout) le rapport entre la *prosphonesis* virgilienne et celle de Térence, faisant ainsi pleinement droit à la remarque de Donat qui considère que Virgile, ici, imite le procédé térentien. Dans ce cas, évidemment, l'*auctor* recourt à Donat pour pallier ce qu'il considère comme des insuffisances de Servius. Il le fait à l'aide d'une intertextualité maîtrisée qui montre qu'il a conscience à la fois des parentés et des différences entre le commentaire térentien de Donat et le commentaire virgilien de Servius et qu'il joue sur cette distance élastique pour infléchir à son tour, grâce à Donat, le propos de Servius. Ainsi, il peut s'affirmer non comme un simple *auctor*, mais comme un (ou plusieurs) auteur(s) commentateurs à part entière<sup>38</sup>.

Ainsi ses emprunts à Donat sont intimement liés à sa propre lecture de Servius, de ses manques, voire de ses erreurs. Or l'usage du commentaire donatien permet de cerner sans doute mieux la personnalité (ou certaines des personnalités) de cet *auctor* mystérieux.

Dans le cas le plus simple, l'*auctor* remarque une citation de Donat chez Servius et il la complète, retirant ainsi à Servius son caractère extrêmement ciblé et concentré sur la matière virgilienne, et lui substituant le rôle d'une sorte d'anthologie de savoirs divers :

Serv./ auct. 1961b G. 1, 93 : AVT BOREAE PENETRABILE FRIGVS ADVRAT 'adurat' et ad solem et ad frigus pertinet : nam uno sermone duo diuersa conclusit, quae tamen unum effectum habent. nam et frigoris finis est caloris initium, et summus calor frigoris est principium : unde quasi unus effectus est et frigoris et caloris. *hoc est quod Graeci dicunt ἀκρότητες ἰσότητες*

Donat. 2008 *Eun.* 84 : TREMO HORREOQVE ex amore nimio. nimius ignis effectum frigoris reddit, ut ex frigore nimio effectus ignis exsistit, secundum illud quod physici aiunt ἀκρότητες ἰσότητες, hinc et Vergilius aut Boreae p. f. adu. inquit.

Les deux notices sont de toute évidence liées, et sans doute Servius emprunte-t-il à Donat. L'*auctor*, quant à lui, croit utile (ce qui n'est pas vraiment le cas pour commenter Virgile, ni d'ailleurs Térence) de réintroduire le « nom savant » (donc forcément grec) du phénomène observé qu'il va évidemment chercher chez Donat. Le phénomène est d'autant plus frappant que l'expression n'est pas si fréquente, même si elle est qualifiée

<sup>38</sup> Rappelons qu'il est indifférent pour cette analyse qu'il y ait un seul *auctor* ou plusieurs *auctores* éventuellement issus d'époques différentes. Ce qui importe ici, c'est de montrer que les ajouts utilisent Donat d'une manière telle qu'ils imposent un style de commentaire finalement assez différent de celui choisi par Servius.

par Cassien *Conf.* 1, 2, 16<sup>39</sup> de *uetus sententia*, ce qui paraît indiquer que chez Donat il peut déjà s'agir d'un commentaire hérité. En réintroduisant ce passage de Donat, l'*auctor* souligne par une notule de physique l'enjeu bel et bien didactique du texte virgilien<sup>40</sup>.

Toutefois les passages les plus intéressants sont ceux où l'*auctor* entre réellement en dialogue avec Servius, par le jeu sur l'intertextualité de Donat. Un exemple comme *Aen.* 1, 573 permet de saisir ce mécanisme :

Serv. / auct. 1961a *Aen.* 1, 573 : VRBEM QVAM STATVO VESTRA EST multi antiptosisin volunt, *accusativum pro nominativo*, ut sit pro 'urbs quam statuo vestra est'. sed si sic intellegamus, 'quam' nihilominus sequitur et syllepsis fit per casus mutationem ; debuit enim dicere 'urbs quae statuitur vestra est'. melius ergo est 'uultis' bis intellegere, ut sit 'uultis regnis considerare ? uultis urbem quam statuo ? uestra est', ut est « eruet ille Argos Agamemnoniasque Mycenae ipsumque Aeaciden » : subaudis 'ille'. alter enim Pyrrhum vicit, alter Mycenae. item « non ignara mali miseris succurrere disco ». VRBEM QVAM STATVO VESTRA EST hoc schema de antiquioribus sumptum possumus accipere ; ait enim Cato in legem Voconiam « agrum quem uir habet tollitur » et Terentius « eunuchum quem dedisti nobis, quas turbas dedit ».

Donat. 2008 *Eun.* 653, 1-2 : EVNVCHVM QVEM DEDISTI NOBIS QVAS TVRBAS DEDIT aut σύλλημμις, ut 'urbem quam statuo, uestra est', aut 'quem' cum interrogatione pronuntiandum, ut sit 'qualem'. 2 quidam uolunt 'quem' subdistingueri, quasi dicat 'qualem', sed nesciunt hac figura multum ueteres usos esse ; 'eunuchum' enim ad 'dedisti' uerbum rettulit nunc. ad 'dedit' ergo propter aliud ὀξίωμα adsumendum extrinsecus 'is eunuchus' ; nam quotiens uno nomine aut pronomine diuersae declinationis enuntiationes comprehenduntur, necesse est quod alteri accommodatum fuerit ab altero discrepare.

Dans ce cas précis, Servius et l'*auctor* ont une attitude totalement différente par rapport au matériau présent chez Donat.

Servius rejoint d'abord Donat sur un point de définition : contrairement à une partie de la tradition artigraphique, les deux commentateurs s'accordent pour classer le vers *urbem quam statuo...* dans la catégorie des syllepses et non dans celle des solécismes<sup>41</sup>. Toutefois Servius

<sup>39</sup> L'expression se trouve en ce sens dans le commentaire au *Parménide* de Damascius (243) et chez Alexandre d'Aphrodise (*Probl.* 4) : Διὰ τί ἡ χιών ψυχρὰ οὔσα καίει; Καθ' ὑπερβολὴν πυκνώσεως· ἔμπυκνος γὰρ ἡ χιών, αἱ δ' ἀκρότητες ἰσότητες θερμὴ τε καὶ ψυχρὰ.

<sup>40</sup> On notera d'ailleurs que Donat indiquait explicitement ce déplacement dans sa propre scholie avec le mot *physici* qui motivait le recours à un poème didactique, en l'occurrence le passage de Virgile, pour une scholie qui commençait comme un commentaire psychologique.

<sup>41</sup> Par exemple Diomède 1857, au troisième type de solécisme, par changement de cas (GLK1, 454) : *tertius modus fit per inmutationem casuum sic, cum in sermone alium casum pro alio ponimus, ut «urbem quam statuo uestra est»: accusatiuum casum pro nominatiuo posuit.*

marque rapidement sa distance avec l'interprétation de Donat par la syllepse, en soulignant qu'il est meilleur (*melius est*) de supposer une autre construction dans laquelle *urbem* est à l'accusatif en tant que complément d'objet direct de *uultis* placé plus haut. Ce faisant, il répond en quelque sorte à la remarque de Donat, qui critiquait la position des *quidam*, qui, par méconnaissance de la figure de syllepse, tentaient de construire sans elle. Servius montre qu'il connaît la figure (à la différence des *quidam* stigmatisés par Donat), mais qu'il la juge peu pertinente ici, à la différence de Donat lui-même.

L'*auctor*, quant à lui, tranche le débat en faveur de la syllepse et donc de Donat dont il rapporte l'exemple d'*Eun.* 653. Il le complète, comme nous l'avons vu le faire pour la notice sur Hyménée, d'une autre citation fort savante empruntée à un autre auteur archaïque, Caton<sup>42</sup>. Ainsi, là où Servius marque une réserve par rapport à l'analyse de Donat, l'*auctor* y ramène et contredit donc en quelque sorte le texte qu'il complète. Dans tous ces cas, Donat sert bel et bien de point de référence pour corriger Servius.

Que peut-on conclure de cet examen de l'*auctor* ? Au fond, même s'il cite moins Donat que Servius, son imprégnation par le commentaire térentien est beaucoup plus profonde que celle de Servius. Quand il recourt à Donat c'est généralement (sauf en mythologie où il a ses options propres, et sans doute d'autres outils de travail que Donat que la question intéresse assez peu) pour replacer le commentaire servien dans une dépendance plus étroite au commentaire de Donat. De ce fait, l'attitude de Servius et de l'*auctor* par rapport à Donat montre clairement qu'ils n'ont pas la même vision de ce que doit être un commentaire, ni de la part que doit y occuper l'érudition pure. Pour Servius, le commentaire virgilien doit avant tout éclairer Virgile, et dire seulement ce qui contribue à ce but. Pour l'*auctor*, le commentaire peut prendre appui (prétexte ?) sur le texte virgilien pour développer tout un enseignement sur des sujets variés, et constituer une forme de répertoire de notions et de personnages, certes présents chez Virgile, mais exposés dans une logique qui excède les besoins d'élucidation du texte virgilien dans le sens d'une érudition littéraire et rhétorique. Ce faisant l'*auctor* montre qu'il a une vue de Donat assez différente de celle de Servius. Pour Servius, Donat est avant tout un auteur technique que l'on peut décalquer sur des points précis, mais en l'instrumentalisant au commentaire virgilien. Pour l'*auctor*, Donat paraît avoir une valeur magistérielle en soi et

---

<sup>42</sup> On peut d'ailleurs légitimement se demander s'il ne va pas chercher cette citation de Caton dans le commentaire perdu de Donat qui se serait en quelque sorte autocité dans le commentaire térentien. Sur la présence des auteurs républicains chez l'*auctor* et Servius, voir R. Lloyd 1961.

son usage relever non de la simple récupération d'un matériau intéressant, mais d'une valeur référentielle assez marquée. Quand on cite Donat, on introduit dans le texte une autorité qu'il est difficile de réfuter. Dans plusieurs cas, où Servius avait manifesté des réticences ou des réserves par rapport à Donat, l'*auctor* rétablit le prestige du maître en revenant prudemment à ses analyses. Si l'*auctor* n'est certainement pas Donat, son attitude par rapport à Donat souligne une allégeance que la liberté servienne ne connaissait guère.

### **3-Donat, Servius, et l'*auctor* : dialogue intertextuel et strates rédactionnelles**

Toutefois, les mécanismes intertextuels supposent dans le cas qui nous occupent bien autre chose qu'un mécanisme d'emprunt par Servius et son *auctor* du matériau de Donat, car la constitution même du texte tel que nous le lisons aujourd'hui est pour les deux auteurs une donnée problématique. Pour Donat, on pense généralement que le commentaire que nous possédons représente une version abrégée d'un commentaire plus vaste, qui aurait transité probablement par l'Irlande pour revenir ensuite sur le continent<sup>43</sup>. Toutefois, il est difficile de savoir exactement quand a été effectué le travail d'abrègement, et surtout si les abrégiateurs n'ont pas rajouté d'autres scholies en même temps qu'ils en supprimaient certaines, adultérant ainsi plus ou moins gravement le commentaire de Donat. Les deux textes tels que nous lisons aujourd'hui sont sans doute le fruit d'une succession de compilations et retouches qui nous demeurent assez souvent invisibles, mais qui apparaissent parfois dans l'usage de l'intertextualité entre les deux commentaires.

Sur ce point évidemment, l'étude des parallélismes et emprunts d'un texte par l'autre nous renseigne non seulement sur le mécanisme de commentaire des deux grammairiens, mais aussi sur certains mécanismes de transmission des données que la tradition manuscrite a mises sous leur nom. Pour conclure cette étude, nous voudrions en relever quelques exemples particulièrement troublants qui posent à notre sens le problème de l'intégrité du texte et de sa transmission dans un contrepoint intéressant avec la reconstitution de la tradition manuscrite.

Ainsi en Serv. *Aen.* 1, 318-319, le commentateur paraît s'inspirer de Donat. *Eun.* 315, pour commenter ces deux vers de Virgile :

---

<sup>43</sup> D. Reeve 1978, mais déjà C. Beeson 1922.

Namque umeris de more habilem suspenderat arcum  
venatrix, dederatque comam diffundere ventis,

Servius commente ainsi :

Serv. 1961a *Aen.* 1, 318-319 : *NAMQVE VMERIS DE MORE ut ostendatur esse venatrix. HABILEM aptum sexui. unusquisque enim arcum habet pro viribus suis.*

en reprenant apparemment l'essentiel de son commentaire à Donat<sup>44</sup> :

Donat. 2008 *Emn.* 315 : *SI QVA EST HABITIOR : inde et habitudo dicitur, ut quae habitudo est corporis ! 2 Nam HABILIOR aptior intellegitur, ut namque humeris de more habilem suspenderat arcum Vergilius. ergo habitior legendum est.*

Le lien entre les deux commentaires paraît évident, *habilem aptum sexui* faisant directement écho à *habiliior aptior*. Sur le fond, les deux commentaires peuvent d'ailleurs avoir copié l'un sur l'autre ou avoir puisé à une source commune, puisqu'ils reprennent un rapprochement que l'on trouve déjà chez Cicéron *Leg.* 1, 26, 9 par exemple<sup>45</sup>. Toutefois ce qui est troublant, c'est qu'*habiliior* chez Donat repose sur une variante textuelle *habitor / habiliior* dont on peut se demander si elle n'est pas induite en réalité par le souvenir virgilien, même si on en trouve trace dans le manuscrit de Térence Vat. Lat. 3226 (V<sup>e</sup> siècle)<sup>46</sup>. On peut donc avec une certaine vraisemblance supposer les strates suivantes : une première version commente *habitor* et constitue la scholie 1 du commentaire actuel de Donat. Puis le commentateur (le même, un autre, le compilateur ?) découvre le texte *habiliior* et, pour le commenter s'inspire du commentaire servien pour composer ce qui deviendra la scholie 2. Plusieurs éléments confirment cette lecture : tout d'abord on ne trouve entre les deux scholies aucune mention de variante textuelle du type *legitur et* qui indiquerait que Donat disposait des deux textes<sup>47</sup>. Ensuite la proximité du texte de la scholie 2 avec Servius et de son texte avec un Térence du V<sup>e</sup> siècle pourrait s'expliquer par la pure et simple copie de la scholie servienne par un commentateur pris au dépourvu par cette étrange variante<sup>48</sup>. Bien plus tard sans doute, le compilateur qui complète le manuscrits V de Donat s'aperçoit de l'incongruité à la fois de la scholie 2 par rapport à la scholie 1 et du texte *habiliior* par rapport au sens en

<sup>44</sup> En droit les ajouts de la « seconde main », sur ces ajouts, voir *infra*.

<sup>45</sup> Le rapprochement s'opère sous la forme d'une synonymie : *figuramque corporis habilem et aptam*.

<sup>46</sup> Voir sur ce point l'apparat de Lindsay-Kauer 1973 *ad loc.*.

<sup>47</sup> Certains soupçonnent ces notations de masquer en réalité des corrections postérieures, mais sans vraiment convaincre, voir D. Reeve 1978 et D. Reeve 1979.

<sup>48</sup> V, qui souvent pourtant fournit un bon texte, se trompe de manière révélatrice sur le lemme et recopie *habitor* alors qu'il écrit correctement *habilem* dans le commentaire.

contexte et annule purement et simplement la scholie 2, en tranchant la question : « il faut bel et bien lire *habitor* », et il a tout aussi raison que Donat (ou la strate 1), car le texte *habilior* est de toute évidence incompréhensible.

Ici évidemment seule la constitution du texte de Donat paraît en cause<sup>49</sup>, mais très souvent, par un intéressant mouvement de balancier, les deux textes se trouvent liés dans une histoire commune dont l'intertextualité laisse entrevoir les avatars, et implique les diverses strates rédactionnelles des deux commentaires. Soit le commentaire d'*Aen.* 4, 99 :

*quin potius pacem aeternam pactosque hymenaeos  
exercemus?*

Servius ne commente que *pacem aeternam*, mais l'*auctor* ajoute une notule extrêmement proche de certaines versions d'un commentaire térentien de Donat :

Serv. Auct. 1961a *Aen.* 4, 99 : *QVIN POTIVS pro 'cur non'.*

Donat. 1905 *Ad.* 856, 1 : *QVIN RES : quin modo cur non significat.  
cur VD cui CLPM :*

Le texte *cur* se recommande de l'autorité habituelle du manuscrit V. On pourrait penser que c'est là le meilleur texte à condition de comprendre la scholie ainsi : « *quin* signifie parfois <ailleurs> *cur non* », car le texte de Térence prend bel et bien *quin* au sens de *cui non* : *numquam ita quisquam bene subducta ratione ad uitam fuit, / quin res aetas usus semper aliquid adportet noui*. Dans ce cas, l'*auctor* peut avoir tout simplement repris ce commentaire de Donat pour l'adapter à un passage où, effectivement, il convient mieux<sup>50</sup>. En réalité, il faut sans doute rechercher ailleurs et commencer par faire droit à la leçon consensuelle de *CLP* et *M cui* qui convient mieux au texte térentien. Toutefois, dans ce cas, c'est *modo* qui se comprend mal, car Donat utilise généralement cet adverbe pour désigner un sens qui se rencontre à côté du sens qu'il accepte. On pourrait le traduire par « dans d'autres contextes ». Sans doute alors faut-il supposer un double mécanisme de simplification que le texte de l'*auctor* nous dévoile. Donat

<sup>49</sup> Aucune variante significative n'est à noter chez Servius dont le texte est ici consensuel, alors qu'on voit bien combien la transmission de ce passage de Donat est désordonnée.

<sup>50</sup> On peut aussi considérer que Donat faisait ce commentaire dans son commentaire virgilien et que le *modo* du commentaire térentien est en fait un renvoi à son autre commentaire, ou bien encore que, dans une version plus développée du commentaire térentien dont le commentaire actuel est l'abrégé, le *modo* était éclairé d'un *ut Vergilius* suivi du vers commenté par l'*auctor*. Tout cela demeure évidemment indémontrable.

portait sans doute *quin cui non modo cur non significat* qui donne un sens parfait : « *quin* signifie ici *cui non*, ailleurs *cur non* ». L'*auctor* a logiquement récupéré dans l'alternative de Donat le sens qui convenait le mieux au passage de Virgile. Mais les copistes de Donat ont pu simplifier ce texte pour au moins trois raisons : 1-le texte *cur* a pu leur paraître absurde et devoir être corrigé en *cui* en fonction du vers de Térence ; 2-le texte *cui* a pu être corrigé en *cur* par influence du texte de l'*auctor*, comme le fait *V*, dont on notera qu'il est le seul (avec *D*) à rendre compréhensible le *modo*<sup>51</sup> ; 3-un des manuscrits source<sup>52</sup> pouvait porter une leçon absurde du genre *cur non modo cur non significat* sur laquelle les branches de la tradition ont travaillé comme elles le pouvaient.

Dans tous les cas, le point de contact entre l'*auctor* et Donat attire notre attention sur un désordre de la transmission manuscrite du commentaire térentien et a pu éventuellement intervenir dans ce désordre même. Cette éventualité est d'autant plus plausible qu'il existe des cas avérés de contamination successive des deux commentaires, comme dans l'intertextualité évidente de ces deux scholies :

Serv. / auct. 1961a *Aen.* 1, 536 : *PROCACIBVS AVSTRIS PERSEVERANTIBVS. et 'procax' proprie 'petax' est, nam 'procare' est 'petere', unde et 'proci' petitores<sup>53</sup> dicuntur. alii 'procacibus' 'inpudentibus' tradunt.*

Donat. 1905 *Hec.* 159, 2<sup>54</sup> : *PROCAX 'dispoliatrix' et 'petax' ; 'procare' enim est 'petere' 3 Vergilius « procacibus austris » id est 'inpudentibus' ; nam qui multum petit, impudens est et procax. Vnde et proci dicti sunt, qui filias alienas in matrimonium petierunt.*

<sup>51</sup> Il nous semble qu'il faut voir là encore un exemple de l'acribie de cette copie (la seule ou presque à tenter de restituer le grec) et de la valeur de son texte et de ceux qui se rapprochent de lui, voir à ce sujet D. Reeve 1979.

<sup>52</sup> Nous préférons ce terme à celui d'archétype pour des raisons qui se trouvent clairement exposées dans D. Reeve 1979 et D. Reeve 1978. La transmission des commentaires est bien plus complexe que ne le pensait Wessner et rend sans doute nécessaire la reprise au moins partielle de son édition.

<sup>53</sup> Schoell athétise le mot *petitores* et ce choix est repris par Thilo-Hagen, mais la suite de notre analyse va montrer qu'il est absurde de le faire.

<sup>54</sup> Les passages en droit dans Donat signalent, comme plus haut, la version augmentée qui se lit dans le manuscrit *V* et que l'on désigne d'ordinaire sous le nom de « seconde main ». Sur cette main, voir Wessner 1902, xi. Souvent parfaitement inutiles, les ajouts de cette « main » sont parfois, comme ici, d'un intérêt certain. Il est toutefois extrêmement difficile de la dater et même d'en déterminer l'origine. Wessner lui-même n'est pas très clair sur la manière dont il traite ces passages. Il n'est pas lieu ici d'ouvrir ce débat. Nous nous bornons à considérer ces « ajouts » comme une strate de rédaction de ce que nous lisons aujourd'hui.

Le mécanisme de contamination successive des deux textes est ici très clair. Dans un premier temps, Servius et Donat ont exactement le même commentaire, en substance : *'procax' proprie 'petax' est, nam 'procare' est 'petere', unde et 'proci' petitores dicuntur*, avec simplement une adaptation de Servius qui a pu renoncer à la partie proprement comique de l'énoncé (ceux qui recherchent des épouses<sup>55</sup>). Cette explication se trouve en écho chez Festus *Verb. 274, 60 : Reciprocare pro ultro citroque poscere usi sunt antiqui, quia procare est poscere*. Pourtant l'emprunt direct de synonymie de Servius à Donat paraît probable en raison de l'identité du verbe choisi comme synonyme et de la forme même de la scholie extrêmement voisine.

À partir de là les choses se compliquent, car de toute évidence les ajouts successifs de l'*auctor* et de la « seconde main » de Donat sont liés entre eux. Deux options sont alors possibles et il est très difficile de trancher entre elles : soit l'*auctor* connaît le texte de Donat sous sa forme augmentée et il complète Servius en ajoutant le deuxième sens possible de *procax*. Soit au contraire, c'est la « seconde main » de Donat qui complète le commentaire térentien avec un ajout pris à l'*auctor*.

La seconde hypothèse est en réalité de loin la plus plausible. Dans un premier temps, l'*auctor*, qui connaît l'autre sens de *procax*<sup>56</sup> l'ajoute, selon son habitude et par souci d'exhaustivité, à un commentaire servien qui se contentait du sens propre de l'adjectif, sans souligner qu'il y a évidemment une métaphore chez Virgile. D'ailleurs le sens de l'*auctor* convient mieux. Quant à la « seconde main », elle découvre ce commentaire chez *Servius auctus*, et le récupère, mais de manière extrêmement maladroite, comme souvent : dans un premier temps, comme l'aurait fait Donat, elle colle la citation virgilienne donnant ainsi l'exact décalque du commentaire servien : *'petax' ; 'procare' enim est 'petere'. Vergilius « procacibus austris »*. Mais, comme elle a bien lu l'*auctor* et sait que le sens *impudens* convient mieux à Virgile que celui de *petax*, elle continue en glissant du commentaire de Térence à celui de Virgile *id est 'impudentibus'*. Le problème alors est que le commentaire ne « cadre » plus avec le début de la scholie où *procax* était assimilé à *petax*. La « seconde main » tente alors un sauvetage *in extremis* en complétant par une explication lexicographique : *nam qui multum petit, impudens est et procax*. Ce qui la trahit toutefois, c'est qu'elle n'a pas mis

<sup>55</sup> Encore que le manuscrit de Servius *L* selon la nomenclature de Thilo-Hagen donne bien *uxorum petitores* qui paraît raisonnablement plausible.

<sup>56</sup> La synonymie proposée par l'*auctor* peut provenir de Charisius 1964 (GLK 1, 423, ou 437), mais on en voit trace chez Porphyryon 1967, *Ep. 1, 17, 43 : Iam praecipit dicens uerecundiam plus prodesse apud maiores amicos, quam procacem impudentiam, praesertim cum tacentibus magis quam poscentibus largiantur*.

son ajout au bon endroit et que, de ce fait, la suture avec la reprise du commentaire de Donat ne se fait pas. Là où l'*auctor* s'était glissé de manière presque invisible dans le texte servien, la « seconde main » montre au contraire qu'elle n'a pas su se faire oublier. En tout cas, cette inadvertance du compilateur qui augmente Donat nous fournit un élément très important de chronologie relative : la « seconde main » et tout ou partie du matériau qu'elle apporte est postérieure à la version augmentée de Servius puisqu'elle s'en inspire pour ses propres ajouts. Il faut donc exclure toute autorité directe de Donat sur ces ajouts. S'il y a là-dedans du Donat, c'est à travers le filtre de médiations mal connues, mais dont l'une peut être l'*auctor* servien.

On le voit, par ces quelques bribes d'analyse, il y a là un vaste champ d'études pour arriver à synthétiser, en dehors de la question de la présence du commentaire virgilien de Donat chez Servius, ces relations très complexes entre deux textes à bien des égards complémentaires l'un de l'autre. En effet, il est absolument évident que Servius et son *auctor* non seulement connaissent le commentaire térentien de Donat, mais s'en inspirent profondément<sup>57</sup>, tout en affirmant d'ailleurs leurs propres conceptions de ce que doit être un commentaire. On entre alors dans le dialogue entre trois commentateurs (au moins car l'*auctor* peut ne pas être unique) qui réfléchissent chacun pour sa part à la manière de gérer au mieux une tradition interprétative sans doute déjà foisonnante et passablement contradictoire. Les deux plus récents, Servius et son *auctor*<sup>58</sup> ne peuvent, dans ce travail de sélection et de classement des traditions, ignorer la figure sans doute déjà emblématique du *grammaticus* par excellence qu'est en train de devenir Donat. En même temps, le va-et-vient qui s'opère ainsi entre l'épopée virgilienne et la comédie térentienne est en lui-même révélateur d'une vision sans doute globalisante du savoir littéraire dans lequel les auteurs « du programme<sup>59</sup> » se complètent et s'éclairent mutuellement, la vraie culture ne pouvant résulter que de la parfaite maîtrise de tous les auteurs et de la parfaite conscience à la fois de leurs particularités et du fonds commun de *latinitas* qu'ils illustrent. À travers ce dialogue des commentateurs, c'est aussi une partie l'histoire des débats pédagogiques de l'Antiquité tardive qui s'écrit en filigrane.

---

<sup>57</sup> Sans doute faut-il mettre cela en lien avec la présence massive et inédite de Térence. Voir R. Lloyd 1961, p. 322 : « These factors indicate some special interest in Terence on the part of the source commentary. Nowhere among grammarians before Servius do we find a preponderance of quotations from Terence over Plautus ».

<sup>58</sup> Nous excluons ici la « seconde main » de Donat encore postérieure, mais dont les ajouts n'ont rien de l'ampleur du travail opéré par l'*auctor*.

<sup>59</sup> Sur cette notion et ses variations, voir R. Kaster 1978 et R. Kaster 1988.

Mais, en même temps qu'il nous éclaire, ce travail de comparaison met en lumière bien des zones d'ombres tant sur le sens même de certaines scholies que surtout sur les mécanismes très compliqués qui nous ont conservé et transmis ces traces de l'érudition littéraire tardo-antique. Espérons que la mise à disposition prochaine d'une traduction intégrale du commentaire de Donat qui fera le pendant de celles en cours ou déjà réalisées de Servius, permettra de poursuivre dans cette voie et d'éclairer mieux encore les rapports que nous avons ici à peine esquissés. Souhaitons aussi que Donat bénéficie assez rapidement d'une édition qui prenne en compte les acquis d'une étude de la tradition plus complète que celle opérée par Wessner et, par un juste retour des choses, qui puisse s'appuyer sur le travail ecdotique particulièrement soigné dont bénéficie actuellement Servius.

Bruno Bureau  
CEROR – Université de LYON (Université Jean Moulin-Lyon 3)